Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 63 (1949)

Heft: 1

Artikel: Un armorial français du milieu du XIIIe siècle : le rôle d'armes Bigot - 1254

Autor: Adam-Even, Paul

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745370

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉTUDES D'HÉRALDIQUE MÉDIÉVALE

Un Armorial français du milieu du XIIIe siècle

Le rôle d'armes Bigot — 1254

par Paul Adam-Even.

In Memoriam S. M. Collins.

L'original du présent rôle d'armes — aujourd'hui perdu semble-t-il — se trouvait conservé dans la fameuse bibliothèque des Bigot [1]), dont il mériterait de prendre le nom [2]). Une copie, faite au XVIIe siècle, figura dans la Collection Séguier-Coislin et se trouve conservée actuellement par la Bibliothèque Nationale [3]), dans un Manuscrit intitulé *Mélanges Héraldiques*, sous le titre « Coppie d'un livre de blason qui peut avoir été escript environ la fin du quatorzième siècle ; ensemble, celle d'un héraut d'armes [4]) escript de la mesme main, quy m'ont esté communiquée de la bibliothèque de Messieurs Bigot, de Rouen, très rare et curieux manuscript. »

L'original était déjà dégradé et la copie, faite avec le souci de conserver fidèlement le texte, en marque les lacunes. Les indications qui suivent les armes de Héris de Gymnich (N° 74) montrent qu'elle fut mal pliée et reliée ; on s'est cru autorisé ici, à en rétablir l'ordre [5]).

A la différence d'autres armoriaux, cette copie paraît être demeurée unique ; Le Paige, cependant, dans son *Dictionnaire topographique du Maine* (1777), cite p. 35 un « Manuscrit contenant le Catalogue d'une partie de la Noblesse Française qui prit les armes pour la Conquête de la Terre Sainte », dont il tira les seules armoiries ci-dessous numérotées 224 à 226, que donne également Pesche qui le suit dans son *Dictionnaire topographique de la Sarthe* (I, p. 41).

Entre les diverses catégories d'armoriaux, on distingue les *occasionnels*, c'est-à-dire ceux qui ont été composés pour une occasion particulière, siège, bataille, tournoi, dénombrement, chapitre d'ordre, etc... Le savant armoriste qu'était S.M. Collins, à la suite d'un examen approfondi des rôles anglais connus, édités ou non, a fait l'intéressante remarque que les rôles incontestablement reconnus occasionnels, renferment toujours un pourcentage fort élevé (25 %) de brisures majeures (bande,

---

[1]) Le catalogue de cette collection indique, sous les N°s 223 et 421, plusieurs recueils d'armoiries dont le sort est inconnu. A. Deliste, *Bibliotheca Bigotiana*, 1877.

[2]) Il serait souhaitable que, suivant l'usage des armoristes anglais, il soit attribué à chaque armorial un nom qui l'identifie définitivement.

[3]) B. Nat. MSS français 18648, fo. 32 à 39 (310×210).

[4]) Rappelons que ce mot avait alors le sens d'armorial. Le Laboureur parle souvent d'un héraut manuscript.

[5]) La correspondance entre les pages et la suite des blasons est la suivante : p. 32 (165 à 179), v. (65 à 86) ; 33 (rien), v° (87 à 99) ; 34 (1 à 28), v° (29 à 69) ; 35 (180 à 207), v° (208 à 232) ; 36 (233 à 253). v° (254 à 272) ; 37 (273 à 292), v° (293 à 295 ; 50 à 64) ; 38 (100 à 123), v° (124-146) ; 39 (147 à 164).

bordure, lambel) proportion qui se retrouve également dans les rôles français de cette catégorie (Tournois de Compiègne, de Mons, Campagne de Frise, Siège de Gorinchem, etc...).

On peut donc, de ces observations concordantes, raisonnablement conclure que tout rôle présentant une forte proportion de brisures majeures peut être considéré comme occasionnel. Tel est le cas du présent document dont le pourcentage atteint 27 %.

Ce point admis, on doit admettre que toutes les armes qui y figurent sont contemporaines, ce qui permet de déterminer, plus facilement, la date de sa composition. Le comte de Viane (N° 25) est le comte Philippe de Vianden, le seul de sa maison qui ait porté ces armes. Il succéda à son père le 20 août 1252 [1]) et vécut jusqu'en 1272. Par ailleurs, Godefroid de Louvain (N° 73) ne peut être que le sire de Gæsbeek, fils du duc Henri I de Brabant, cité en 1254 et dont la femme, Marie d'Audenarde, était veuve en 1255.

Dans cette période de 1253/1255, on peut encore davantage préciser la date. Le dernier sire de Wassemberg Gérard III, s'est éteint en 1257. Si on observe qu'il était encore fort jeune, on devrait admettre que c'est son père, Gérard II, qui est cité sous le numéro 26. Or, celui-ci, vivant le 20 mars 1254 (n. style) était mort avant septembre suivant. La composition du présent rôle se placerait ainsi entre novembre 1253 et septembre 1254.

Par ailleurs, la présence, à côté de nombreuses armoiries d'entre Sambre et Rhin, d'armes de chevaliers Manceaux groupés derrière le comte d'Anjou, conduit à penser que cet armorial fut composé à l'occasion de la campagne que Charles de France, frère de Saint Louis, comte d'Anjou depuis 1246, fit dans le Hainaut.

Sans vouloir insister sur cet épisode de la querelle des Avesnes et des Dampierres [2]), il suffit de rappeler que Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, pour évincer les enfants nés de son union avec Bouchard d'Avesnes avait, en octobre 1253, cédé le Hainaut à Charles d'Anjou. Ce prince ayant pris le titre de Comte, s'empara de Valenciennes (janvier 1254), revint en mai et juin 1254 dans le pays à la tête d'une armée considérable. Il n'y eut pas d'hostilités et une trêve intervint en juillet que suivit, deux ans après, sur l'arbitrage de Saint Louis, l'abandon de ses droits par Charles d'Anjou (24 septembre 1256).

Dans cette campagne de l'été 1254, le comte d'Anjou était accompagné des comtes de Vendôme et d'Alençon et allié de l'archevêque de Cologne, des comtes de Berg, Clèves et Gueldres, tandis que Jean d'Avesnes était soutenu par l'Empereur Guillaume de Hollande, l'Evêque de Liège, Henri de Luxembourg, Guillaume de Juliers, et, selon Guillaume de Nangis, de nombreux combattants de Brabant et d'Allemagne.

Il semble donc permis de penser que le présent texte donne une liste de chevaliers appartenant aux deux partis [3]), et, vu son langage technique, il n'est pas interdit

---

[1]) Le 19 novembre 1253, selon van Werweck, *Cart. Marienthal*, p. 97.

[2]) Duvivier, *Les influences françaises et germaniques en Belgique au XIIIe siècle ; la querelle des Avesnes et des Dampierre*, 1894. Sternfeld, *Charles d'Anjou*, p. 94. Kienast, *Die deutschen Fürsten im Dienste der Westmächte*, 1924 II 133. Knipping, *Regesten der Erzbischöfe von Köln*, III 1909. Jacques de Guise SS. XXX.

[3]) Le fait que dans son testament, Hardouin de Maillé (N° 252) parle de ses expéditions en Hainaut vient corroborer cette hypothèse.

de l'attribuer à un professionnel du blason, sans doute quelque héraut circulant entre les deux camps.

Le Tournoi de Ham nous a, d'ailleurs, conservé trace de l'intérêt porté aux menestrels et hérauts par Charles d'Anjou :

Il fu très preus en bacelerie
Il fu larges et mout loiaus
De menestrieus et de hiraus [1]).

Ecrit en dialecte picard, peut-être dans l'été 1254, certainement entre 1253 et 1255, cet armorial apparaît comme le plus ancien français actuellement connu.

Le rôle Chifflet Prinet, édité en 1920, par Max Prinet, sous le titre *Armorial de France composé à la fin du XIIIe siècle* (Moyen Age, 2e série, to XXII), se trouve devancé par d'autres textes. L'armorial Montjoie-Chandon (inédit) dans sa partie la plus ancienne, peut avoir été composé vers la même époque. Quant au Tournoi de Compiègne, parfois daté de 1238, son contenu oblige à le reculer aux environs de 1278. Les deux remarquables rôles formant l'armorial Wijnbergen datent des environs de 1280. Le Tournoi de Cambrai, daté de 1267, est par contre une œuvre fort suspecte.

On comparera avec profit le présent texte au rôle anglais dit *Glover's Roll*, datant de 1240/45. Egalement en blason ; celui-ci, d'une langue plus ferme, témoigne d'un vocabulaire et d'usages qui seront ceux de l'héraldique anglaise, déjà différente de la française.

Ce n'est pas le lieu d'étudier le vocabulaire de ce rôle ; quelques précisions sont données au glossaire ; on ne manquera pas, cependant, d'être frappé par la fluidité de langage du blason ; les termes apparaissent comme en voie de fixation dans leur sens définitif.

Il est déjà mention d'*armes entières* (78) et si les mots *bende*, seul, ou *bandé* ont déjà leur signification actuelle, l'auteur se croit obligé, parfois, d'en préciser la direction oblique — *en belive* — (141) ; la *bende de travers* (1, 102) n'est qu'un synonyme de la fasce qui est déjà connue elle aussi (44), ainsi que ses rebattements *burelle* (38), *jumelles* (217) et l'*ondé* (83).

Pour s'en tenir au langage du blason apparaissent les émaux : *or*, *argent* ou *blanc*, *azur*, *gueules*, *vert* et *noir* (alors que le *Glover's Roll* cite déjà le *sable*), les fourrures, *ermines* et *vair*, celui-ci aux côtés du *vairé d'argent et d'azur* (86) ou *d'or et de gueules* (243), les pannes avec le *papelonné* (286).

Les partitions du champ : *parti* (224), *écartelé* (253), *échiqueté* (59), *gironné* (70).

Les pièces héraldiques : *bande* (167), *baton* (24) ou *fretel* (25), la *fasce* (44), la *dance* n'a pas encore fixé son sens de fasce vivrée, mais l'auteur précisant sa position en oblique, lui donne ici le sens de bande vivrée (282) ayant pour diminutif le *baton défuires* (4).

Parmi les petites pièces on citera le *billeté* (145) ou *billettes semées* (118), le *croisetté* (144) ou *croisettes semées* (41), les *besants*, toujours de métal, les *tourteaux* soit de métal (33), soit de couleur (87), les *molettes* (287), *annelets* (274), *coquilles* (35). La macle est nommée *fausse losenge* (45).

---

[1]) Hist. litt. France XXIII 470.

L'auteur connaît le *demi lion*, le *lioncel*, *le lion* dont il précise parfois la position *rampante* (17) ; quant au *lion passant* (244) il est difficile de dire s'il se distingue déjà du léopard (237), de même les *merlettes* (155) ne paraissent pas différentes des *oiselets* (131).

Quant à la flore, outre les *fleurs de lis*, on distingue les *florettes* (232), les *roses* (240), ou *rosettes* (187), les *tierce feuilles* (295), les *quintefeuilles* (103).

On ne voudrait pas terminer sans signaler aux curieux la première apparition du célèbre blason des Pressigny (256) qu'on comparera utilement au blasonnement des armoriaux Chifflet-Prinet (N° 38), Navarre (N° 1306) et du traité de Prinsault ; et, en Angleterre, à la description des armes de Roger Mortimer dans le *Glover's Roll*.

Malgré nos efforts, quelques entrées n'ont pu être identifiées, on laisse à des érudits plus heureux, le soin de résoudre ces problèmes.

Juillet 1938 — décembre 1948.

RÉFÉRENCES ET ABRÉVIATIONS

Catalogues de sceaux.

BBM	Birch (W. de Gray). *Catalogue of seals... in the British Museum.* 6 vol. 1887-1900.
Bl	Blancard. *Iconographie des sceaux... des Bouches du Rhône.*
DAA ou DD	Douet d'Arcq. *Collection de Sceaux des archives de l'Empire.* 3 vol. 1863/68.
DF	Demay. *Inventaire des Sceaux de la Flandre,* 2 vol. 1873.
DN	Demay. *Inventaire des Sceaux de Normandie,* 1881.
Cl	Demay. *Inventaire des Sceaux de la Collection Clairembault.* 1885/86.
EP	Eygun. *Sillographie du Poitou,* 1933.
GB	Gandilhon. *Les Sceaux du Berry,* 1933.
R	de Raadt. *Sceaux armoriés des Pays-Bas,* 4 vol. 1897/1900.
Po	Roman. *Inventaire des Sceaux des Pièces originales du Cabinet des titres,* 1910. (Le second vol. MSS aux Arch. Nationales.)

Armoriaux français.

TC	Behaut de Dornon. *La Noblesse hennuyère du Tournoi de Compiègne,* 1890.
TM	Behaut de Dornon. *Le Tournoi de Mons de 1310,* 1909.
MC	Armorial Montjoie-Chandon, MSS fin du XIIIe s. (collect. particulière).
CP	Prinet. *Un armorial de France de la fin du XIIIe s.*
V	*Vermandois, Armorial du Héraut.* B.N., p. 2249.
U	*Urfé, Armorial d'.* B.N., p. 32753.
HB	de Farcy. *Cartulaire armorié de la Haye aux Bonshommes.*
EE	L. Larchey. *Armorial équestre de la Toison d'or et de l'Europe,* 1890.
B	*Berry, Armorial du Héraut.* Ed. V. de Viriville, 1866.
WB	*Armorial Wijnbergen.* Armorial peint v. 1280 (collect. particulière).

Armoriaux anglais.

	Charles Roll. Ed. Perceval. *Archeologia* XXXIX, p. 379.
	Walford Roll. Ed. Walford. Ibid., p. 373.
WP	Prinet. *Armoiries françaises et allemandes dans un ancien rôle d'armes Anglais.* 1923.
FW	Fitz William Roll. Edité sous le nom de « Planché ». *Genealogist,* 4e série, III à IV.
Cam	Camden Roll. Ed. *Brit. Archeolog. Society,* to XXXVIII.

Armoriaux Allemands et Néerlandais.

G	Gelre Wapenboek. Ed. v. Bouton, 1881.
	Conrad de Mure. *Clipearius Teutonicorum*. Ed. Ganz, loc. cit.
	Arlberg-die Wappenbücher v. Ed. Hupp, 1937-43.
	Balduineum. *Die Romfahrt Heinrich VII*. Ed. Irmer, 1881.
AE	Armorial v. d. Ersten. Ed. Hildebrandt, 1893.
ZWR	Die Wappenrolle von Zürich. Ed. Merz et Hegi, Zurich, 1930.
	De Grimbergsche Oorlog.
	Bretel. *Le tournoi de Chauvency*. Ed. Delbouille, 1932.
R	Coucy. *Le roman du châtelain de Couci et de la dame de Fayel*. Ed. Delbouille, 1936
H	Hemricourt (Jacques de). *Miroir des Nobles de Hesbaye*. Ed. Borman Poncelet, 1910/1925.
A. Angot	*Dictionnaire historique de la Mayenne*, 1900.
	Généalogies féodales Mayennaises du XIe au XIIIe s., 1942.
Beauchet Filleau	*Dict. historique... des familles du Poitou*, 2e éd., 1891/1915.
Butkens	*Les trophées tant sacrés que profanes du Brabant*, 3e éd., 1724/46.
Fahne	*Geschichte der Grafen zu Salm Reifferscheid*, 1866.
Ganz	*Geschichte der heraldischen Kunst in der Schweiz...*, 1899.
Mœller	*Stammtafeln Westdeutscher Adelsgeschlechter im Mittelalter*, 4 vol., 1922 et 1925.
Pasche	*Biographie du Maine*, 1828.
Schannat	*Eiflia Illustrata*, 3 vol., 1824/53.
Seyler	*Geschichte der Heraldik*, 1885/89.
Verkooren	*Inventaire des Chartes des duchés de Brabant et de Limbourg*, 1910/23.
Wampach	*Urkunden und Quellenbuch zur Geschichte der alt-luxemburgischen Territorien*, to II.

Cartulaire d'Asse (Ed. Broussillon) ; du Mans (du même) ; de St-Hippolyte ; de Perseigne (Ed. Fleury) ; de St-Pierre de la Cour ; du Val Saint-Lambert (Ed. Schoonbroodt) ; de la Trinité de Vendôme (Ed. Métais) ; de la Couture (Ed. Benedict de Solesmes).

GLOSSAIRE

Ainiax (274) : aniaux (Bretel 639) : anneaux.
Avalois (74) : habitant de l'Avelgau, près d'Aix-la-Chapelle ; (R. de Cambrai, 2465) le roi d'Angleterre était si riche homme qu'il avait tous les Avalois (Du Cange v. *avalterrae*).
baston (147) : fasce ; le sens est fixé ici CP. 3 — Bret 2039.
baston en baslive (42) : baton.
baston de travers (28) : fasce.
baston de fuires (4) : fasce vivrée.
besanté (90) : chargé de besants.
beslive, en (24) : en bande ; le R. de Couci (966) écrit bellinc ; il semble qu'il faut lire beslive, du verbe besliver : aller en biais (Godefroy) ; du Cange : en bellivant : de travers. Le Glover's Roll N° 71 dit, de même embelief. L'Ashmolean Roll (inédit) embelif. .Tournoiment Antéchrist (2368). bellonc, belingue, Tournoiement des Dames de Paris (355, 414).
billete (115), comme dans le blason médiéval, accompagné de billettes (N 191, CP. 1) dit aussi billettes semées.
bordure (53) : bordure.
bordure d'oiselets (230) de merlettes (255) : orle de merlettes (ch. cp. 67).
burelé (17) : burelé (CP. 5, Bret 3216).
couponné (173) : componé. Le blason médiéval dit couponné, de coupon, copon (Turin 20), venant de couper. Froissart dit copené ; Olivier de la Marche et Antoine de la Salle couponné. Le blason des armes écrit indifféremment coponné et componé ; cette dernière forme prédominera à partir du XVIe siècle.
croisetté (145) : à croisettes semées (41). Attribut d'une pièce accompagnée d'un semé de croisettes ; crusillé.
danse en beslive (182) : la dance est une fasce vivrée (CP. 58, Glover's 104) ici le meuble est une bande vivrée.
encastelées (83) : bretessé.
estakié (45, 268) : palé. R. de Coucy 966, le traduit à tort par bandé ; vient d'estache = pilier (Bretel 1604).
estruers (37) : étriers.
faisse (44) : fasce.
faisse endentée (34) : fasce de losanges.
fausses lozenges (45) : macles.
fer de moulin (248) : fer de molin, qui est croix recerclée, croix ancrée.
ghelingue (64) : géline, poule.
gheronné (64) : gironné.
ganelles (216) : cannettes (?).

gans (75) : oie (?).
hamaides (89) : hamades (90) : hamaide.
hasbinois (33) : habitant de la Hesbaye.
keurons (29) : queuron (120) : chevron.
kief (53) : kief endenté (109) : chef, chef émanché.
lalbel (8) : lambel (Bretel 1797).
liepars (40) : léopard.
listiax, accompagnant une bande (236) : cotices ; acc. une fasce (100), burelles.
molettes (90), *molettes percées* (81) : molette.
oiselets (105), syn. de *mellettes* (91) : merlettes. Le blason médiéval n'avait pas encore amputé cet oiseau de ses pieds et bec.
ondé (84) : fascé ondé.
ouisse (5) : oueille (Ducange) : biche.
party endenté (213) : coupé émanché.
papelonné (286) , (Coucy 1167) : papelonné une des pannes du blason médiéval (CF. T. Dames de Paris, v. 83).
piliers (55) : colonnes.
quartier devant (103) : canton dextre du chef.
Ruyers (19), ripuarii, habitant du Val de Rivière, pagus ripuarius (R. de Cambrai 2717) portion du Rhin entre Andernach et Nimègue ; ce sont les Riviers de Bretel (2841), formant en armes et tournois, une des marches de la géographie héraldique. Les hérauts ont appelé Ruyers les habitants de la région d'entre Meuse et Rhin. Selon Olivier de la Marche, il y aurait deux royautés d'armes, celle des Poyers, pour toute la Noblesse de Gaules, et celle des Ruyers pour celle de Germanie.
sautors (32) : cf. Bretel 899 : sautoir.
semiax (280) : annelets.
sinans (156) attribut du bar, qui se trouve dans Urfé : adossé.
songié (6) : parti.
tor (254) : tour.
tortiax ; soit d'argent (33), soit de couleurs (87) : tourteaux ou besants.
travers de, attribut d'une pièce posée en fasce (cf. Bretel 1207).
tretel (25) : cotice ou baton ; peut-être de tret : petite corde « baton gresle comme cotice » B N fr. 11464.
trumel (54) : tilleul.
u (131) : au ; u kief (46) : u quartier (88) sur le chef, sur le canton dextre. Ce mot se trouve dans WP 67.
vair (95) ou vairé (86) : vairé.
vuivre (205) de travers : fasce vivrée.

1. Vualeflans de Flakeraing — l'escu vert a 3 bandes d'argent de travers. Banneret et Alemans.
2. Vueris del Dunei — l'escu d'or frete de gueulles. Banneret et Alemans.
3. Gerart d Isenborc — l'escu de gueulles a l'aigle blanc. Banneret et Alemans.
4. Gerart de Quepen — l'escu d'or a II bastons de gueules de fuires au lambel vert. Banneret et Alemans.
5. Seclin de Wistesale — l'escu d'or a une ouisse de gueules. Banneret et Alemans.
6. Le conte Sauvage — l'escu songie d'argent et de noir. Allemans.
7. Le comte de Quenare — l'escu d'or a l'aigle d'azur a 2 testes. Alemans.
8. Le comte Aioul des Mons — l'escu blanc a lyon de gueulles a la keue forkie au lalbel d'asur. Alemans.

---

1 Wolfram II de FLECKENSTEIN (commune Lembach, Basse-Alsace), cité 1251, 1282 ; mort avant 1294 ; fils de Henri I (1259) et de N. de Barendorf. sc. 1347 : DD 2182. *Le s. de Flequestonne : de sinoble à III faissés d'argent :* U ; Balduineum XX, XXVIII ; WB 403 ; champ de sable, EE.

2 Weri de DAUN (Eifel), *Wiricus de Dune*, cité 1224, mort avant 1264 ; fils de Henri († av. 1227). Il épousa Gude d'Oberstein, puis Eve. Témoin des actes relatifs à la succession du Hainaut (Duvivier ii 449). sc. 1223, 1286 : R i 371 ; G pl. I.

3 Gerlach d'ISENBOURG (près Neuwied) s. d'Arenfels 1246, 1292 ; fils de Henri II (1213-1257) et de Mathilde d'Are-Hochstaden ; époux d'Elisabeth de Clèves-Dinslaken. Comme son père (Seyler 228) et son fils (R ii 139) il abandonna l'écu *d'argent à II fasces de sable* de la branche aînée de la famille (G pl. IV), pour porter l'aigle des Hochstaden ; sc. 1287 : DF 1128 ; 1276 : R ii 139.

4 Gérard de KERPEN, cité par Schannat i 2 466 ; il ne figure pas dans l'ouvrage de Mœller. Peut-être fils de Thierry II (1256-1265) et de Marguerite de Mörsdorf, celui-ci cadet de Henri III (1201, 1235) s. de Manderscheid et Kerpen. Rameau des Manderscheid (*d'or à la fasce vivrée de gueules*, G ; U). les Kerpen brisaient d'un lambel (R ii 253). Selon G ils portaient au XIVe siècle, *d'argent à la fasce vivrée de gueules au lambel d'azur* ; AE iv. On remarquera que Mœller en fait la branche aînée des Manderscheid.

5 Ulrich de TIERSTEIN (Soleure) 1267, † 1330 ; fils de Rodolphe II et de Béatrice. Celui-ci scellait d'une biche sur un mont, 1267 ; ZWR 505. C. de Mure N° 37 ; le Walford Roll N° 57 donne les mêmes armes : *d'or à une byse de gules* ; U 135.

6 Conrad WILDGRAF (*Comes Silvester*) fils de Gérard I, vassal de Brabant en 1254, † 14 mai 1263. Il épousa Gisèle de Sarrebrück. Selon C. de Mure, N° 62, il portait *écartelé d'argent et de sable.* La branche de Kirberg porta ensuite *de gueules à III lions d'or* (Seyler 222) ; celle de Dhaun, *d'or au lion de gueules couronné d'azur* : U.

7 Gérard comte de NEUENAHR (1231-1265), fils d'Othon († 1231), épousa Elisabeth de Sponheim. Cadet de la Maison d'Are, il brise par changement des émaux - sc. 1329 : R iii 29 ; WB 497. Selon G et U l'aigle de sable membrée de gueules.

8 Adolphe VII comte de BERG (1238, † 1259) ; fils de Henri IV duc de Limbourg (1226, † 1247) et d'Ermengarde, héritière de Berg. Les anciens comtes de Berg portaient *deux fasces bretessées et contre-bretessée*

9. Le comte Pelu — l'escu de gueules a 1 lion blan a la keue forkie. Alemans.
10. Le duc de Baviere — l'escu noir a l'aigle d'or. Alemans.
11. Le duc de Soave — l'escu noir a III lions d'or rampans. Alemans.
12. Le duc de la Roche — l'escu d'azur a l'aigle d'or. Alemans.
13. Le marquis de Misse — l'escu blan a une aigle noire. Alemans et Baneret.
14. Gistars li Lufirs — l'escu blan a l'orle de gueule. Banneret et Alemans.
15. Le conte de Guerle — l'escu d'azur au lion d'or a billettes d'or semees. Banneret Alemans.
16. Le sire Vuinguerose — l'escu de gueules a l'aigle blanc. Banneret et Alemans.
17. Le sires de Luselborc — l'escu burele d'argent et d'azur a 1 lion de geules rampant corone d'or. Alemans.
18. Gerars ses Freres — le porte au lambel d'or. Banneret alemant.
19. Le conte de Cleve — l'escu de geules a un escuchon d'argent. Ruyer.
20. Henry de Cleve — le porte au lambel d'azur. Ruyer.

(1216) ; en 1242 Henri IV précité portait le lion de Limbourg ; en contre-sceau : Berg. Son fils aîné Adolphe IV hérita du comté de Berg, mais brisa les armes de Limbourg d'un lambel d'azur (WB 362 ; 1247 : Verkoren i 42), ainsi que ses deux fils aînés Adolphe V (1256-1296) et Guillaume ; leur troisième frère, Henri de Windeke († 1291). puis Adolphe VI portèrent les pleines armes après l'extinction de la branche de Limbourg. Cet exemple montre les armes pleines appartenant non à l'aîné, mais à l'héritier de fief. Selon U, la brisure serait la couronne d'or M. Prinet (W P 53) s'est trompé en faisant des Berg un rameau cadet des Limbourg. Cf. Küch, *Entwicklung d. Bergisch. Wappens.* « Jahrb. d. Düsseldorfer Gesch. Verein » XV 29.

9 Sans doute Robert II RAUGRAF (*comes Hirsutus*) 1243, † 1281. Fils de Robert I († av. 1243) et d'Edwige d'Eberstein ; marié à Elisabeth de Hohenfels, auteur du rameau d'Altenbaumberg, il fut le premier à porter un lion. Selon C. de Mure, N° 61, le Raugraf porte *parti d'argent et de gueules* (WB 343), armes des R. de Stolzenberg. Les R. d'Altenbaumberg portent *de sable au lion d'or billeté.* Cf. R iii 197.

10 Otton II, duc de BAVIÈRE († 29 sept. 1253) eut, entre autres, deux fils qui régnèrent d'abord en commun et ne partagèrent ses états qu'en janvier 1255. L'aîné Louis II eut le Palatinat du Rhin et la Haute Bavière, le cadet, Henri, le duché de Bavière. Comme Louis I (1179), son père, Otton II avait porté une aigle (1224) ; devenu comte palatin, il s'arma d'un lion (1230, 1253). Selon C. de Mure, Louis II (1255-1294) portait *de sable au lion d'or.* WP 32.

11 En 1216, Henri, duc de SOUABE, scellait de trois lions (Ganz, p. 138). Ce sont là les anciennes armes du duché de Souabe, conservées par les Truchsess de Waldburg, Sénéchaux de Souabe (G, et Galbreath, *La Suisse féodale d'après l'arm. de Gelre,* AHS 1932, p. 94). Selon C. de Mure, le duc de Souabe portait *d'or au lion de sable.*

12 Sous ce nom défiguré, on avait pensé reconnaître le duc de Teschen, de la Maison Piast. M. Galbreath propose le duc d'Oppeln, d'un rameau cadet de cette famille, en s'appuyant sur l'autorité du héraut Gelre qui donne ces armes au *Hertoghe van Rusen ou van Nopel.* Le MSS BN fr 20296 donne ces armes au *duc de Nopel.*

13 Margraf de MEISSEN. Le marquis de Misnie était à cette époque , Henri I l'Illustre, landgraf de Thuringe (1221, † 1288), qui portait deux pals, puis un lion ; son fils Albert, qui hérita du landgraviat portait également un lion (1266), tandis que Frédéric Tutta, son petit-fils, qui succéda au Marquisat (1288, 1292) usait, en 1284 et 1288, d'une aigle (Posse. *Sieg. d. Wettiner.* III 46, VIII 3, 4, 5), ce qui tendrait à confirmer que les armes à l'aigle étaient propres à la Misnie.

14 s. d. Thierry le Louf de CLÈVES, dit de Sarrebrück, fils de Thierry VI (infra N° 19) qui, selon Ewald (*Die Siegel... v. Kleve.* « Veröff. hist. Verein Niederrhein » ii 276), scellait d'un seul écusson : sc. 1256, DF 121 ; FW 359 ; WP 50 ; Charles R 2 ; Camb 264.

15 Otton II, comte de GUELDRE (1229, † 1271), fils de Gérard IV († 1229) et de Marguerite de Brabant, époux de Marguerite de Clèves, de Philippine de St. Pol ; sc. 1245 : R i 522. En 1229, le comte de Gueldre portait trois quintefeuilles (DF 185). Le lion parait un emprunt aux Nassau. WB 369 ; TC 58 ; FW 76 ; Cam 47 ; MC 642. Selon Urfé lion d'argent.

16 Le sire de WICKRODE, aujourd'hui Wickrath, cercle de Grevenbroich. Soit Lothaire (1229, 1264), Otton (cité 1256), ou Henri (1229, 1258), tous fils d'Otton II (1197-1245). Cadets de la maison d'Ahr-Hostaden, ils brisent par changement des émaux ; cf. *supra* 3 et 7.

17 Henri II le Blondel, comte de LUXEMBOURG et de la Roche (né 1217, † 1281) fils de Waleran III, duc de Limbourg († 1221) et d'Ermesinde de Namur, héritière de Luxembourg († 1247). Marié en 1240 à Marguerite de Bar. Il scellait d'abord d'un lion sur un plain (Wampach 492, 430), puis brisait les armes de Limbourg par répartition du champ, sc. 1267 : DD 10309. Forme de brisure assez fréquente. Il est inutile avec Gevaert, de voir dans ce burelé un rappel des armes de Namur. WB 265 ; Dering 14 ; FW 440 ; Cam 256 ; WP 51 ; TC 134 ; MC 647 ; Bretex vers. 1873.

18 Gérard de LUXEMBOURG, sire de Durbuy, Roussy, Villance, Mélin (1223, † av. 1300), frère cadet du précédent, époux de Mahaut de Clèves. WB 264 ; sc. 1289 : R ii 395 ; DF 1250.

19 Thierry VI, comte de CLÈVES (1202-1260), fils de Thierry V et de Marguerite de Hollande. Marié à Mathilde de Dinslaken, puis à Edwige de Misnie. En 1247, porte un sceau équestre à l'écusson, le contre-sceau portant l'écusson et l'escarboucle (Ewald, *loc. cit.*, fig. 5), en 1264, écusson et escarboucle : R ii 220. Charles 2 ; FW 435 ; TC 60 ; MC 657. L'escarboucle ne figure pas dans Cam 264.

20 Sans doute Thierry VII, cité 1243, fils cadet du précédent et de sa seconde femme. Comte de CLÈVES de 1260 à 1277. Les comtes de Clèves ont d'abord porté un lion, puis l'écusson, celui-ci, ensuite, chargé de l'escarboucle. Ewald (*loc. cit.*), supra N° 14.

21. Le conte de Holandre — l'escu d'or a 1 lion de geules rampant. Holandois.
22. Le duc de Limborc — l'escu blan a 1 lion de geules rampant a la keue forkie. Ruyer.
23. Le conte de Vilers — l'escu d'or au lion noir rampant a la keu forqie. Ruyer.
24. Vualerans ses Freres de Viliers — le porte a 1 baston de geules en besliue. Banneret et Ruyer.
25. Le conte de Viane — le porte au fretel. Ruyer.
26. Le seignur de Vasenbergue — l'escu de geules au lion blanc rampant a la keue forkie. Banneret et Ruyer.
27. Lesire de Ripesee — l'escu blan a 1 escuchon de geules. Banneret et Ruyer.
28. Le sire de Diestre — l'escu d'or a 2 bastons noirs de travers ou tu ers. Banneret et Ruyer.
29. Gosuins de Borne — l'escu de geules a III keurons d'or. Banneret et Ruyer.

(A suivre.)

---

21 Guillaume II, comte de HOLLANDE (1234) élu Roi des Romains 1247. Mort en 1256. Défenseur de Jean d'Avesnes, son beau-frère, fils de Florent V († 1234) et de Mathilde de Brabant ; sc. 1256 : DF 217 ; Math. Paris.

22 Waleran IV, duc de LIMBOURG (1247, † 1279), fils cadet de Henri IV († 1247) et d'Ermengarde, héritière de Berg ; époux de Judith de Clèves, de Cunégonde de Brandebourg. Contrairement à l'opinion de Prinet (WP 53) il était cadet et cependant portait les armes pleines du Limbourg comme propriétaire de ce duché ; son frère aîné ayant hérité de Berg (cf. N° 8) ; sc. 1255 : Verk. I 61 ; 1264 : R ii 352. Cam 22 ; FW 33 ; TC 57 ; G L XXIX ; R Coucy, v. 1087.

23 Guillaume IV, comte de JULIERS (1225, † 1278), fils de Guillaume III de Hagenbach, comte de Juliers et de Mathilde de Limbourg ; époux de Richarde de Gueldre ; sc. 1263 : DF 223. C. de Mure, N° 41, ajoute une couronne d'or. Cam 265. TC 59 ; WB 494 ; TM 22 ; Verm 301 ; G CIX.

24 Valeran de JULIERS, sire de Bergheim (1231, † av. 1265), frère du précédent. Marié à Mathilde de Mulenark-Hostaden ; sc. 1239, 1249 : Arch. Düsseldorf Kurköln 118.

25 Philippe, comte de VIANDEN (1252, † 23 avril 1272), fils cadet de Henri, comte de Vianden et marquis de Namur († 1252) et de Marguerite de Courtenay. La représentation n'étant pas admise, il évinça de la succession paternelle, son neveu Henri, fils de son frère aîné Fredéric († 1247) prédécédé, auquel il ne laissa que la terre de Schœnecken. Les Vianden portaient primitivement *de gueules à l'écusson d'argent* (1232 : DF 259), armes conservées par les Schœnecken (1281, Cart. Marienthal, p. 164) et les rameaux de Neuerbourg et Brandenbourg. Philippe de Vianden porta les armes ci-dessus décrites, qui sont celles de Namur, un bâton remplaçant la bande (sc. 1267 : R iv 112). De son mariage avec Marie de Louvain-Perwez, fille de Godefroid (*infra* 44) il laissa un fils qui releva les armes de Perwez (sc. 1284 : DF 313), *de gueules à la fasce d'argent*, qui demeurèrent celles de ses descendants comtes de Vianden et sires de Perwez (G pl. III).

26 Gérard III de WASSEMBERG, fils de Gérard II († v. 1225) et de Béatrice de Merheim, époux d'Elisabeth de Brabant. Il vivait encore le 10 mars 1254 (n. s.) et était mort avant septembre suivant ; sc. 1246 : R iv 210. Petit-fils du duc Henri III, de Limbourg, il en brisait les armes par interversion des émaux. Ces armes furent, selon Hemricourt, portées par sa fille (H N° 953).

27 Henri, sire de REIFFERSCHEID (1227-1281) d'un rameau cadet de la maison de Limbourg, fils de Frédéric II († 1247) et de N. de Berbourg, marié à Agnès de Cuyck ; sc. 1262 : Fahne ii 31 ; 1273 : R iii 203. U, V, A, E iv. G tel au lambel d'azur.

28 Arnould IV, sire de DIEST, chatelain d'Anvers (1258, † 1296), fils d'Arnould III († 1258) et de Bertrade, époux d'Isabeau de Mortagne dite *domina de Diestre* ; sc. 1286 : R i 381. MC 671 ; TC 123 ; Cam 80 ; FW 369 ; TM 24 ; N 1442 ; B 468 ; G LXXXI.

29 Gossuin II, sire de BORN (1231, 1283), fils d'Otte de Born († 1229) et de Pétronille, épousa Imaine (Ernst, *Hist. Limb.* ii). Il fut témoin au jugement de l'élu de Liège contre le comte d'Anjou (15 février 1254). Duvivier ii 362 ; sc. 1283 : R i 294 ; 1269 : DAA 11100. WB 420 ; FW 438 ; TC 66 ; MC 582 : AE XI.